

Chiottisme

Dossier de la rÃ©daction de H2o
November 2010

Entre le cabinet d'aisances du 17^eme siÃ“cle, the ladies' room des lieux publics anglo-saxons et le pipiroom de la maison, la gÃªne que l'Ã©vocation des toilettes suscite a fait naÃ®tre d'innombrables appellations. Chaque Ã©poque a inventÃ© la sienne... Les toilettes aiment les mots, et les histoires racontÃ©es par un expert : le SIAAP. H2o novembreÂ 2010.

Â

Entre le cabinet d'aisances (17^eme siÃ“cle), the ladies' room des lieux publics anglo-saxons et le pipiroom de la maison, la gÃªne que l'Ã©vocation des toilettes suscite a fait naÃ®tre d'innombrables appellations. Chaque Ã©poque a inventÃ© la sienne, les groupes sociaux, les mÃ©tiers ont adoptÃ© un mot plutÃ´t qu'un autre (les feuillÃ©es des militaires), les mauvais garÃ§ons (les gogues ou goguenots, le trÃ¢ne et mÃªme le garde-manger) avaient le leur, les enfants et les jeunes aussi.

SIAAP

Â & Terre Bleue

photo Au pays des merveilles

Une jeune femme examine des toilettes Â l'occasion d'une foire artistique

Â Kiev en Ukraine (mai 2009)

Sergei Supinsky / AFP Photo

affiche de l'exposition tenue Â Paris en septembre-octobre 2010

H2o - novembre 2010

Â

Chaque pays possÃ©de plusieurs expressions surprenantes (en Islande, on va chasser l'elfe). Les toilettes aiment les mots. Ce mot toilettes peut d'ailleurs Ãªtre considÃ©rÃ© comme un euphÃ©misme puisqu'il dÃ©signait au 18^eme la table sur laquelle Ã©tait disposÃ©s les objets et produits nÃ©cessaires au soin du corps et des cheveux. Le terme s'internationalisa Â cette Ã©poque. Il est aujourd'hui le mot le plus employÃ© dans le monde pour dÃ©signer l'usage qui nous occupe. Les Belges et les QuÃ©bÃ©cois l'utilisent au singulier : la toilette.

Pourquoi le picto n'est-il pas assis ?

Le monde entier sait dÃ©coder ce pictogramme montrant la silhouette d'une femme (en robe) et d'un homme (en pantalon). Dans certains pays, les habitudes vestimentaires peuvent exiger une Ã©volution graphique : le port de la robe par l'homme menace la distinction sexuelle fondamentale.

Il est mÃªme inutile de figurer explicitement ce qu'on trouve au bout de la flÃ“che : des toilettes, c'est Ã©vident. Pourtant ce n'est pas si Ã©vident. Pourquoi a-t-on reprÃ©sentÃ© - et avec succÃ“s - les toilettes par de simples silhouettes debout ? La station debout est prÃ©cisÃ©ment celle que l'on quitte quand on se rend dans ce genre d'endroit : on s'y assied (particuliÃ"rement les Afghans qui ont l'habitude de s'asseoir pour faire pipi). C'est assis que le graphiste aurait pu nous reprÃ©senter.

Non, il a choisi cette attitude gÃ©nÃ©rique, le symbole mÃªme de l'homme par rapport Ã toutes les autres crÃ©atures : debout. Or nous admettons en comprenant ce picto que le genre humain (l'homme + la femme) puisse Ãªtre rÃ©sumÃ© Ã sa fonction excrÃ©mentielle. AprÃ“s tout, ce picto pourrait indiquer un endroit oÃ¹ l'on pense, un endroit oÃ¹ l'on boit un verre, un endroit oÃ¹ l'on aime (pourquoi pas ?)... Non, il dÃ©signe les toilettes ; et ce, partout dans le monde.Â

Â

La selle est-elle partout tabou ?

Chaque pays a ses pratiques en matiÃ"re de toilettes. Les AmÃ©ricains ont tendance Ã les placer dans la salle de bain ce qui n'est pas bienvenu en Europe. Les AmÃ©ricains, toujours eux, en laissent facilement la porte ouverte pour en faciliter l'aÃ©ration. Les Japonais sont paniquÃ©s par les bruits ou les odeurs qu'ils produisent. Ils tireront facilement la chasse d'eau avant mÃªme de s'asseoir pour couvrir les sons inopportun. Les toilettes Ã la turque sont une spÃ©cialitÃ© plus franÃ§aise qu'ottomane. En Chine, de nombreuses toilettes publiques proposent un alignement de trous sans aucune sÃ©paration. La conversation va bon train dans la petite foule accroupie qui ne semble absolument pas affectÃ©e par la promiscuitÃ©. Les Chinois mettent leur pudeur ailleurs. En France, les traitÃ©s de savoir-vivre indiquent qu'on ne se rend pas aux toilettes immÃ©diatement aprÃ“s une femme ; on respecte quelques minutes de battement.

L'eau ou le papier ?

Les rois de France disposaient du porte-coton, un noble responsable des Ã©toffes dont les souverains se servaient pour se nettoyer le derriÃ"re. Longtemps avant la ouate de cellulose actuelle, nos compatriotes fortunÃ©s utilisaient en effet le tissu pour leur toilette anale. Les Japonais eux rÃ©servaient des bÃ¢tonnets de bois Ã cet effet, ou des algues. Aujourd'hui on n'utilise plus guÃ"re que l'eau ou le rouleau de papier. Difficile de dÃ©partager les deux systÃ"mes. Les contempteurs du papier soulignent son coÃ»t Ã©cologique tant pour sa fabrication que pour son Ã©limination aprÃ“s usage. Les toilettes Ã jet d'eau sont particuliÃ"rement dÃ©veloppÃ©es en Asie.

Â

Doit-on lire aux cabinets ?

La lecture aux toilettes est un objet si vaste qu'Henry Miller lui a consacrÃ© en 1957 un cÃ©lÃbre petit livre, *Lire aux cabinets*, constamment rÃ©Ã©ditÃ© depuis sa parution. Il y Ã©crit notamment que les psychiatres devraient vous demander "ce que vous lisez pendant que vous Ãªtes sur le siÃ“ge". Et il ajoute : "Le fait que vous lisiez tel genre de littÃ©rature aux cabinets plutÃ´t que tel autre ailleurs devrait Ãªtre lourd de sens (...)." *Lire aux cabinets* est le seul livre consacrÃ© explicitement Ã cet exercice par un Ã©crivain renommÃ©. Mais, Ã l'inverse, rares sont les Ã©crivains qui n'aient pas abordÃ© la question au fil de leurs œuvres. On va aux toilettes dans Proust, Balzac, CÃ©line... Certains s'y cloÃ®trent comme Calaferte dans Septentrion. L'auteur de *La MÃ©canique des femmes* y raconte comment il se rÃ©fugiait dans les toilettes de l'usine qui l'employait : "DÃ©licieuse, irremplaÃ§able odeur d'isolement volÃ© au cours des huit heures de servage quotidien." Le divorcÃ© de *Cabinet portrait* de Jean-Luc Benoziglio (prix MÃ©dicis 1980) entrepose les vingt volumes de son encyclopÃ©die dans les toilettes d'un sixiÃ“me Ã©tage parisien. Et finit par y passer l'essentiel de ses journÃ©es.

JunichirÃ© Tanizaki dans son Ã‰logie de l'ombre salue les toilettes japonaises Ã l'ancienne : "Un pavillon de thÃ© est un endroit plaisant, je le veux bien, mais des lieux d'aisance de style japonais, voilÃ© qui est conÃ§u vÃ©ritablement pour la paix de l'esprit." On aurait tort de croire que ces Ã©crivains prennent la pose en abordant ces lieux avec gravitÃ© (et humour). Le sujet est important, complexe, comme le montre l'historien de la vie quotidienne Roger-Henri Guerrand.

Dans *Les Lieux - Histoire des commodes* (Ã©ditions La DÃ©couverte), il retrace avec un grand talent deux siÃ“cles de dÃ©bats, d'inventions, de coutumes, de progrÃ©s en matiÃ¨re de toilettes.

Jeune femme lisant dans une salle de bain (Milan, 1997).

Ferdinando Scianna / Magnum Photos

Une piÃ“ce comme une autre

Le titre que Scianna a donnÃ© Ã cette image (Jeune femme lisant dans une salle de bain) prÃ©cise l'activitÃ© de son modÃèle : elle lit - et la piÃ“ce dans laquelle elle se trouve - la salle de bain. Ce qui est troublant dans cette photo est le dÃ©cor de salon qui contribue largement Ã faire oublier la destination de la piÃ“ce. Tableau, tapis, chandelier... on est IÃ© dans une

salle d'eau aménagée dans une demeure milanaise longtemps après sa construction. La salle de bain est une pièce comme les autres, traitée dans la même ambiance, témoignant du même style de vie.

Les toilettes sont-elles des stars de cinéma ?

Dans la scène d'ouverture de *The Big Lebowski*, un homme de main plonge la tête de Dude (Jeff Bridges) dans ses toilettes. Al Pacino à chappe aux balles en se réfugiant dans les toilettes de la salle de billard (*Carlito's Way* de Brian de Palma). Alice (Nicole Kidman) fait pipi au début de *Eyes Wide Shut* sous les yeux indifférents de son mari Tom Cruise. Renton (Ewan McGregor) est littéralement avalé par les toilettes en cherchant à recupérer dans l'eau ses suppositoires l'opium dans *Trainspotting*. Mauvais trip. En 1939 déjà, les Femmes de George Cukor s'y retrouvent pour parler des hommes. C'est en montant sur la cuvette que, par un trou dans la cloison, Noodles enfant peut admirer les petites danseuses dans *Il était une fois en Amérique*. C'est sur le réservoir de la chasse qu'est caché le pistolet que Michael Corleone (Al Pacino) va utiliser pour abattre l'ignoble Capitaine McCluskey (*Le Parrain*). Les toilettes sont un lieu éminemment cinématographique : les sexes y sont séparés (on peut donc s'y plaindre de l'autre moitié de l'humanité qui s'y enferme et on peut donc s'y livrer à toute une série d'actes illicites, une petite fenêtre, un soupirail permettent éventuellement de s'enfuir, on s'y déshabille, s'y change (comme la Marnie de Hitchcock)... Les films sont rares qui ne vont pas aux toilettes.

La vie quotidienne de Spiderman.

Gerhard Westrich / LAIF-REA

Le photographe Gerhard Westrich a entrepris de raconter en photos la vie quotidienne de Spiderman : il dort avec une grosse peluche, se rase sans ôter sa cagoule, joue de la guitare et, de temps en temps, va aux toilettes. Il s'y rend d'ailleurs davantage pour respecter un rituel que pour obéir à la contrainte biologique de tout le monde. Il y va pour faire comme les hommes.

À

À

Pourquoi y a-t-il toujours la queue aux toilettes femmes ?

On considère aujourd'hui qu'un lieu public doit être équipé de deux fois plus de toilettes Femmes que de toilettes

Hommes. Une étude américaine récente confirme ce que les gérants de stations service d'autoroute connaissent d'expérience : les femmes passent plus de temps aux toilettes que les hommes et s'y rendent plus fréquemment. Les raisons avancées par l'étude : pas d'urinoirs pour les femmes (elles doivent systématiquement s'enfermer et s'asseoir) ; déshabillage-habillement plus complexe ; passage systématique par le lavabo (les mains, le visage) ; présence éventuelle d'enfants en bas âge qu'il faut aider à "faire leurs besoins". Et vessie plus petite qui réclame d'autre chose plus fréquemment.

Peut-on se cacher dans les toilettes ?

Les habitants de Beyrouth avaient pris l'habitude au cours des combats de la guerre civile de se réfugier dans les toilettes de leurs appartements : c'était en effet l'endroit où l'on avait le plus de chance d'échapper aux obus et aux balles. Les toilettes sont généralement placées dans un endroit retiré, en tout cas jamais en façade. Elles présentent également la particularité d'être le plus souvent dotées d'un loquet ou d'une fermeture quelconque qui en font le refuge spontané des femmes ou enfants battus.

Les toilettes ferroviaires étaient également le paradis des sans-billets (ou sans Ausweis pendant l'Occupation). Mais les contraires modernes connaissent la combine.

À

Le pot de chambre peut-il faire la guerre ?

Le Bourdaloue était un pot de chambre au fond duquel était dessiné un œil surmonté de la phrase suivante "Je te vois". Curieux avertissement qui valut à son fabricant une condamnation : que voyait donc cet œil que Dieu seul peut voir ?

Le fond du pot ou la cuiller de l'urinoir ont depuis accueilli de prédférence des symboles de détestation : pendant la guerre, on vendait en Angleterre des pots avec la photo de Hitler. Plus récemment, dans certaines toilettes publiques islandaises, on pouvait uriner sur les photos des banquiers responsables de la ruine de l'île.

Comment les Islandais parlent aux banquiers.

Un homme urine sur les photos de banquiers islandais responsables de la crise financière qui secoue le pays (avril 2009).

AFP Photos

Nos toilettes nous trahissent-elles ?

Les toilettes suscitent une grande imagination d'@corative. Internet a rÃ©vÃ©lÃ© les mille et une idÃ©es dÃ©veloppÃ©es Ã travers le monde dans les cafÃ©s, restaurants et autres musÃ©es. Toilettes vaisseau spatial, toilettes bureau, toilettes rose, toilettes gothiques, toilettes cercueil. Les urinoirs se prÃ©tent particuliÃ“rement aux gags plus ou moins heureux : urinoirs mÃ¢choire, urinoir fleur,... "Tri sÃ©lectif" annonce un grand panneau suggÃ©rant que celui qui a bu de la biÃ“re doit uriner lÃ , du pastis ici... Ã€ Paris, le Tokyo Eat, restaurant du Palais de Tokyo, propose des toilettes de diffÃ©rents pays du monde. Les toilettes privÃ©es atteignent rarement un tel degrÃ© de sophistication.

Elles vont du placard Ã balais Ã la bibliothÃ“que surchargÃ©e en passant par l'autel (quelques livres de petites tailles, quelques bÃ¢tons d'encens qui @voquent une cÃ©rÃ©monie religieuse), la galerie d'art (murs couverts de croÃ»tes), la salle d'opÃ©ration d'une propretÃ© obsessionnelle... Un territoire intime laissÃ© en friches ou scÃ©nographiÃ©.

Â

L'excrÃ©ment humain est-il un bon engrais ?

Les toilettes sÃ”ches rÃ©gnent toujours sur l'humanitÃ©. Si les pays occidentaux les regardent comme une simple alternative Ã©cologique ou une solution pratique pour les manifestations publiques, elles sont le quotidien de centaines de millions de personnes qui ne disposent pas d'eau en quantitÃ© suffisante ni de rÃ©seau d'assainissement.

Et utilisent leurs excrÃ©ments comme engrais ce qui @tait de pratique courante dans le monde entier jusqu'au siÃ“cle dernier. Au 19Ã“me siÃ“cle, des inventeurs proposaient des modÃ“les de toilettes sÃ©paratives qui pour protÃ©ger les matiÃ“res de l'urine et de son azote recueillaient les fÃ“ces dans un compartiment de la faÃ“ence, le liquide dans un autre.

Mais comment faisait-on avant ?

Comme on pouvait. Les princes disposaient de chaise percée dont le pot était vidé par des domestiques. Le populaire se débrouillait comme il pouvait : pot de chambre dont le contenu était fréquemment balancé par la fenêtre, canal au débordant (le merderon), parcourant la ville comme un égout à ciel ouvert, rue consacrée à l'exercice dans de nombreux bourgs...

L'absence d'égouts et d'adduction d'eau a empêché le développement des toilettes "à l'anglaise", c'est-à-dire à chasse d'eau, avant la fin du 19^e siècle. Sur le plan purement technique l'objet était au point. Il manquait juste l'amont (une source abondante d'eau) et l'aval (un moyen d'éliminer les eaux usées). Ainsi crité par les vainqueurs, l'histoire retient essentiellement quatre inventeurs anglais.

1596 - le poète John Harrington publie *Les Métamorphoses d'Ajax* où il décrit un système de réservoir astucieux installé dans son manoir. Il en posera un dans un palais de la reine Elizabeth I, mais elle refusera de s'en servir à cause du bruit.

1775 - Alexander Cummings invente le siphon. Les odeurs sont confinées.

1778 - Joseph Bramah invente une valve intérieure étanche et un système de soupape à flotteur. Le réservoir ne peut plus déborder.

1880 - Thomas Crapper améliore et industrialise toutes les inventions de ses prédécesseurs.

À Paris, dès 1374, Charles V ordonne aux propriétaires parisiens d'équiper leurs biens de latrines. Deux siècles plus tard la même injonction est lancée par la Ville de Paris, ce qui prouve que la précocité n'a pas eu d'effet. Au 19^e siècle les immeubles parisiens s'équipent de cuves fixes ou amovibles placées dans les caves et qui recueillent par gravité les excréments venant des latrines construites dans les étages. Ces cuves étaient vidées périodiquement par gadouards.

Le "siège à effet d'eau" a été inventé depuis longtemps. Mais peu en profitent. Louis XVI disposait certes de toilettes munies de quatre leviers : l'un commandait la soupape d'éjection, le deuxième le rabattant, les deux autres le jet pour nettoyer le marbre et le "jet de propreté" vertical. Mais tout le monde n'était pas Louis XVI. La généralisation des toilettes hydrauliques fut lente. Elle dut attendre la conjonction de trois événements : l'amélioration et l'industrialisation de la chasse d'eau moderne par l'anglais Thomas Crapper (deuxième moitié du 19^e siècle), le développement du réseau d'égout parisien par Belgrand (le Haussmann du sous-sol) et l'équipement des immeubles en eau courante (ce n'est qu'en 1875 que l'eau peut atteindre le sommet de tous les immeubles parisiens). L'inertie des propriétaires fit perdre encore vingt à trente ans : refus d'équiper tous les logements en eau courante, refus de poser les toilettes elles-mêmes, retard dans le raccordement de l'immeuble à l'égout. Bref, en 1939, de nombreux Parisiens ne disposaient pas encore du confort des toilettes hydrauliques.

Un outil de dignité ?

Le sujet des toilettes fait souvent sourire. Tant mieux d'ailleurs. Mais l'humour dont ce thème est porteur ne doit pas faire oublier que la liberté d'expulser ses déchets est un élément essentiel de la dignité humaine.

Mahatma Gandhi insistait dans un de ses premiers grands discours sur la situation sanitaire des intouchables indiens contraints de faire leurs besoins au vu et au su de tout le monde. Les pratiques auxquelles leur marginalité les conduisait alimentaient à leur tour leur marginalité. La marginalité par les individus de leurs propres déchets est un élément central de la socialisation et d'identité. Les toilettes, ce sujet amusant, plongent donc au cœur de la condition humaine.

Au-dessus de la mer.

Des enfants utilisent les toilettes suspendues du port de Jakarta (Indonésie, 2008).

Beawiharta Beawiharta / Reuters

Jakarta, capitale de l'Indonésie, réunit à peu près tous les critères de catastrophe urbaine : une croissance de la population vertigineuse (12 millions d'habitants aujourd'hui), une grande pauvreté, des eaux de surface (rivières) polluées, des nappes souterraines infiltrées par l'eau salée, une capacité d'absorption des eaux de pluies par le sol en diminution, un réseau d'assainissement qui, bien que faisant 5 000 kilomètres, ne dessert pas la moitié de la population.

Dans le monde, 10 % seulement de l'eau salie est traitée.

2,6 milliards de personnes ne disposent pas de système d'assainissement amélioré (soit 38 % de la population mondiale). 1,2 milliard de personnes n'ont d'autre ressource que de défricher dans la nature.

300 millions d'enfants de moins de 5 ans n'ont pas accès à des installations sanitaires améliorées (soit 46 % de la population mondiale des moins de 5 ans). 5 000 enfants de moins de 5 ans meurent quotidiennement de maladies diarrhéiques liées au manque d'eau potable, d'installations sanitaires et d'hygiène.

En Afrique, 2 % seulement de la population ont accès à l'assainissement. En Afrique subsaharienne, la moitié des lits d'hôpital est occupée par des patients souffrant de maladies véhiculées par les matières fécales.

On estime en effet qu'un gramme d'excrément abrite environ 10 000 virus, 1 million de bactéries, 100 œufs de parasite. La construction de réseaux d'assainissement est un problème sanitaire majeur à l'échelle mondiale.

Dans le monde, 90 % des eaux résiduaires et 70 % des déchets industriels sont rejetés sans traitement préalable. 200 millions de tonnes d'excréments humains finissent chaque année dans des rivières.

Un des Objectifs du millénaire des Nations unies est de diminuer par deux le nombre de personnes n'ayant pas accès à des sanitaires d'ici à 2015.

L'assainissement est-il un luxe ? Æ vous d'apprÃ©cier la libertÃ© d'en Ã¤tre Ã©quipÃ©. .

Â

Blanc comme neige.

Toilettes extÃ©rieures du camp suisse du Groenland, 70 kilomÃ™tres au nord-est d'Illulissat (Groenland, 2007).

Bob Strong / Reuters

OÃ¹ est l'eau ?

Toilettes dans le Sahara marocain. (Maroc, 2005)

Rainer Drexel

Les taxis et la ronde.

Une des deux derniÃ“res vespasiennes de Paris, boulevard Arago, le long de la prison de la SantÃ©. (Paris, 2010)

Marc Gibert - le FlorÃ©al

Â

ResSources

Le SIAAP - Syndicat interdÃ©partemental pour l'assainissement de l'agglomÃ©ration parisienne

Les Franciliens, pour la plupart, connaissent peu le SIAAP. Pourtant ils font appel Ã ses services plusieurs fois par jour. Le SIAAP en effet dÃ©pollue quotidiennement 2,4 millions de m³ d'eau sale produite par prÃ‰s de 8,5 millions de personnes. Il rÃ©unit, depuis 1970, Paris, les trois dÃ©partements de la petite couronne (Hauts-de-Seine, Val-de-Marne et Seine-Saint-Denis) et 180 communes du Val d'Oise, de l'Essonne, de la Seine-et-Marne et des Yvelines.

Un Francilien consomme 140 litres d'eau par jour en Île-de-France... Les chasses d'eau représentent entre 15 et 25 % du volume d'eau sale (et 30 % de la consommation d'eau familiale) traitée quotidiennement par le SIAAP. Le corps humain rejette quotidiennement entre 100 et 200 grammes d'excréments solide et entre 1 et 1,5 litre d'urine (soit environ 40 tonnes d'excréments solides durant sa vie entière). Un gramme d'excrément humain contient environ 1 million de bactéries (mais également des virus et des œufs de parasites). L'eau de boisson ne représente que 1 % de la consommation.

Les millions de chasses d'eau tirées quotidiennement dans notre région représentent un volume non négligeable de l'eau à polluer chaque jour. Une unité de 300 mètres sur 170 a spécialement construite au nord-ouest de Paris pour traiter l'azote contenu dans l'urine transportée par les chasses d'eau. Le sujet est donc d'importance pour le SIAAP.

Le syndicat s'est engagé sur des programmes de coopération et d'échanges internationaux pour améliorer l'assainissement de l'eau.

- SIAAP
- Terre Bleue